

sont industriels ; ils font la pêche et la chasse, travaillent dans les camps, explorent le pays et agissent comme guides. Les femmes cueillent des baies, fabriquent du sucre, et confectionnent des ouvrages en écorce, des paillassons, des paniers, etc. Ce que je dis là s'applique aux sauvages établis à la baie Goulais, à Batchewana et sur la rive nord du lac Supérieur. Ces sauvages font très peu de culture ; ils se contentent de cultiver des pommes de terre et des légumes pour leur propre usage.

Bâtiments, bétail et instruments aratoires.—Les bâtiments des membres de cette bande se trouvent pour la plupart sur la réserve de la rivière du Jardin ou sur les terres que les sauvages possèdent ailleurs en propre. La culture et le jardinage se font surtout sur la réserve de la rivière du Jardin. Ces sauvages possèdent des charrues, des herses, des houes, des râteaux, des fourches, des faux et autres instruments aratoires. Ils ont des chevaux, des vaches, des bœufs, des porcs et des volailles. La meilleure récolte est celle des pommes de terre. L'on cultive aussi des navets et d'autres légumes, mais les récoltes de ces produits se perdent souvent par suite du mauvais temps. Le sol de la réserve de la rivière du Jardin est plus fertile que celui du pays situé sur le bord oriental de la rivière.

Enseignement.—Il n'y a aucune école appartenant à cette bande. Les enfants des familles résidant à la rivière du Jardin fréquentent l'école catholique-romaine au nombre d'environ 24. Il n'y a pas d'autre école sur les réserves.

Religion.—Il y a deux églises catholiques-romaines, une à la baie de Goulais, et une autre à Batchewana. Ni l'une ni l'autre de ces églises n'est desservie par un prêtre ; c'est un laïque qui célèbre les offices. Un missionnaire fait plusieurs visites durant l'année. Les membres de la bande sont pour la plupart catholiques-romains. Il y a quelques méthodistes, mais ils n'ont pas d'église ni de missionnaire, que je sache.

Moralité.—Les remarques que j'ai faites au sujet des sauvages de la rivière du Jardin s'appliquent aussi aux membres de cette bande. Les sauvages établis dans le haut du lac ont moins de chances de se procurer des spiritueux que ceux qui demeurent dans le voisinage du Saut Sainte-Marie.

Chef.—Le chef de cette bande est un vieux sauvage du nom de Nubenagooching. Il a été nommé en 1824, alors qu'il n'était âgé que de 10 ans.

BANDE DE MICHIPICOTEN.

Réserve.—Les sauvages de cette bande ont une petite réserve à Petit Gros Cap, lac Supérieur, qu'ils n'occupent pas depuis nombre d'années. Ils résident à la rivière Michipicoten, à Missinabie, à Chapeau, à la rivière Blanche, à New-Brunswick House et ailleurs.

Tribu.—La population se compose de Chippewas et de métis français, anglais et écossais. La plupart ne parlent pas la langue sauvage.

Statistique vitale.—Le recensement de cette année donne 85 hommes, 91 femmes, 73 enfants du sexe masculin et 81 enfants du sexe féminin, soit un total de 340 âmes.

Santé et hygiène.—Les maisons, autant que j'ai pu en juger, sont tenues proprement, mais les membres de cette bande, comme je l'ai déjà fait remarquer, sont si dispersés que je ne puis pas les visiter. Ces sauvages n'ont réellement pas de maisons à eux ; ils sont établis sur des terrains vacants ou sur des terres privées, à l'exception de deux ou trois qui résident dans la ville du Saut-Sainte-Marie, et une famille qui a acheté une terre à la baie de Batchewana.

Enseignement.—Il y a ici une maison d'école, construite sur un terrain appartenant à la province d'Ontario. Il n'y a pas d'instituteur. Le nombre des enfants est si peu considérable à chaque endroit qu'il ne vaut pas la peine d'établir des écoles.

Religion.—Il y a à Michipicoten une église catholique-romaine que visite un missionnaire de temps à autre. Lorsque le missionnaire est absent, les exercices religieux ont lieu sous la direction d'un laïque. Ces sauvages appartiennent à l'église catholique-romaine et à l'église d'Angleterre. Les catholiques sont de beaucoup les plus nombreux.